

L'humilité, chemin de sainteté

Dans cette scène de la vie quotidienne du Christ, c'est la mondanité des pharisiens, chez qui il est venu prendre son repas, qui nous saute aux yeux. Ils reçoivent leur gloire les uns des autres, et visiblement, font peu de cas des personnes moins considérées aux yeux du monde.

Cette attitude, contredit un appel pourtant très fréquent dans la bouche des prophètes :

*« Le Seigneur s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce »
(Proverbes 3, 34)*

« Celui qui va selon la justice, qui ferme son oreille aux propos méchants et baisse les yeux pour ne pas voir le mal, celui-là habitera les hauteurs » (Isaïe).

*« Heureux qui pense aux faibles et pauvres, le Seigneur le sauve au jour du malheur »
(Psaume 40).*

Ce chemin de l'humilité et du respect des plus faibles, nous l'entendons souvent, nous aussi, et nous tentons plus ou moins facilement de l'emprunter dans notre vie quotidienne... Alors plutôt que de vous démontrer le bien fondé de cet appel de Dieu, je voudrais m'appuyer sur la figure de quelques saints, pour montrer combien cet appel est grand et beau.

Le premier : Pier Giorgio Frassati, jeune étudiant italien, d'une famille renommée, son père est ambassadeur, agnostique. Sa mère est catholique pratiquante mais de pure tradition, sans que cela influe sur sa vie. C'est dans ce contexte à priori défavorable que la charité chrétienne du jeune Pier Giorgio va s'épanouir d'une manière exceptionnelle, accompagné il est vrai, par les conseils de bons professeurs. Tous ses temps libres, il les passe à visiter des familles dans les quartiers misérables de Turin. Et il entraîne ses amis avec lui ! Sa joie de vivre, sa foi les attire. Ce jeune n'est pas comme les autres : il aime autant le ski, l'escalade, les parties de rigolades avec sa bande d'amis, que la prière, le chapelet, et la messe dont il a fait la source de toute sa vie. Il aime donc les pauvres, mais pour lui, il ne s'agit pas simplement de leur donner quelque chose. Il s'agit plutôt de se donner tout entier. Il voit Jésus en eux, et à un ami qui lui demandait comment il pouvait supporter d'entrer dans les lieux sales et malodorants où les pauvres vivaient, il répondit : *« Rappelle-toi toujours que c'est à Jésus que tu vas : je vois autour des malades, des pauvres et des malheureux une lumière que nous, nous n'avons pas »*.



A 24 ans il contracte la poliomyélite, et meurt en quelques heures, sans que personne n'ait le temps de s'apercevoir de la gravité de sa maladie. Le jour de ses funérailles, c'est une surprise considérable. Les membres de sa famille et ses amis furent stupéfaits par la présence d'un grand nombre de pauvres, de personnes que Pier Giorgio avait accompagnées et aidées, et dont ils ignoraient l'existence.
« Qui s'abaisse sera élevé »

Plus connu parmi nous, **Sainte Bernadette**, la voyante de Lourdes, dont l'humilité fut un signe éclatant de sa sainteté. Vous connaissez l'histoire. Après les dix-huit apparitions

de la sainte Vierge, entre février et juillet 1858, la jeune fille ressent l'appel à devenir religieuse. Elle réfléchit huit années, au milieu de ses proches, et se sent finalement poussée à entrer chez les sœurs de la charité à Nevers. Elle y vient pour mener une vie humble et cachée. Tandis que, dans le monde entier, les foules accouraient vers la grotte de Lourdes, la petite voyante semble disparaître : **« La sainte Vierge s'est servie de moi comme d'un balai, disait-elle gaiement. Quand on n'en n'a plus besoin, on le remet dans un coin. »** Elle assume sans arrière-pensée cette nouvelle étape de sa vie : **« Ma mission est finie à Lourdes » « Lourdes n'est pas le ciel »**

Lorsqu'elle est arrivée au couvent, une des religieuses ne l'a remarqué pas et au bout de trois jours elle demande à sa voisine de table de lui dire qui elle est. **« Bernadette, mais la voilà, lui répond elle »**. Et la religieuse qui s'attendait à voir quelqu'un d'extraordinaire, ne peut s'empêcher de s'exclamer : **« Alors c'est ça Bernadette ? »**



Il faut dire que Bernadette ne paie pas de mine. Elle est toute petite. Est très peu cultivée. À quatorze ans, elle n'avait pas fait sa première communion, parce qu'elle n'était jamais allée au catéchisme. Elle ne savait même ni lire, ni écrire et parlait très mal le français. Elle est très limitée, et elle le sait. À la question que certains s'étaient posée :

Pourquoi la saint Vierge l'a choisie, elle. Sur quel "critère" a-t-elle été appelée à devenir la messagère du Ciel ? Elle répond d'elle-même : **« C'est parce que j'étais la plus pauvre que Marie m'a choisie » ; « Si elle en avait trouvé une plus pauvre que moi, c'est elle qu'elle aurait choisie »**.

Au couvent, malgré sa santé très fragile, elle aide les sœurs infirmières. À chaque instant, elle agit avec délicatesse, donnant le meilleur d'elle-même : **« Quand on soigne un malade, dit-elle, il faut se retirer avant de recevoir un remerciement. On est suffisamment récompensé par l'honneur de lui donner des soins. »**

Humble, sans aucun artifice, d'une douceur constante, d'une Foi profonde et joyeuse, Bernadette est, selon le mot d'un prêtre qui l'avait rencontrée, **« la meilleure preuve de l'authenticité des apparitions »**.

Dieu aime choisir ce qui est faible, inutile aux yeux de beaucoup. La parole de Jésus aujourd'hui confirme cette chose étonnante. Abaissez vous, car là est la vraie lumière sur vous-même et sur la mission que Dieu veut vous donner.

Osons sans cesse, avec tous les saints qui nous ont précédés, faire ce pas de l'humilité. Pas très ordinaire, et pourtant extraordinaire, impossible à faire sans la grâce du Saint Esprit. Reconnaissons alors, comme la Vierge Marie, que le Seigneur fait pour nous des merveilles, que cette humilité, loin de nous écraser, nous dilate le cœur, nous fait grandir dans l'amour. Amen.